

## L'art épistolaire dans l'Europe de la Renaissance

*El arte epistolar en el Renacimiento europeo, 1400-1600*, de Pedro Martín Baños, Universidad de Deusto, 736 p.

Claude La Charité

Number 203, July–August 2005

Les aléas de la lettre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18552ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Charité, C. (2005). L'art épistolaire dans l'Europe de la Renaissance / *El arte epistolar en el Renacimiento europeo, 1400-1600*, de Pedro Martín Baños, Universidad de Deusto, 736 p. *Spirale*, (203), 15–16.

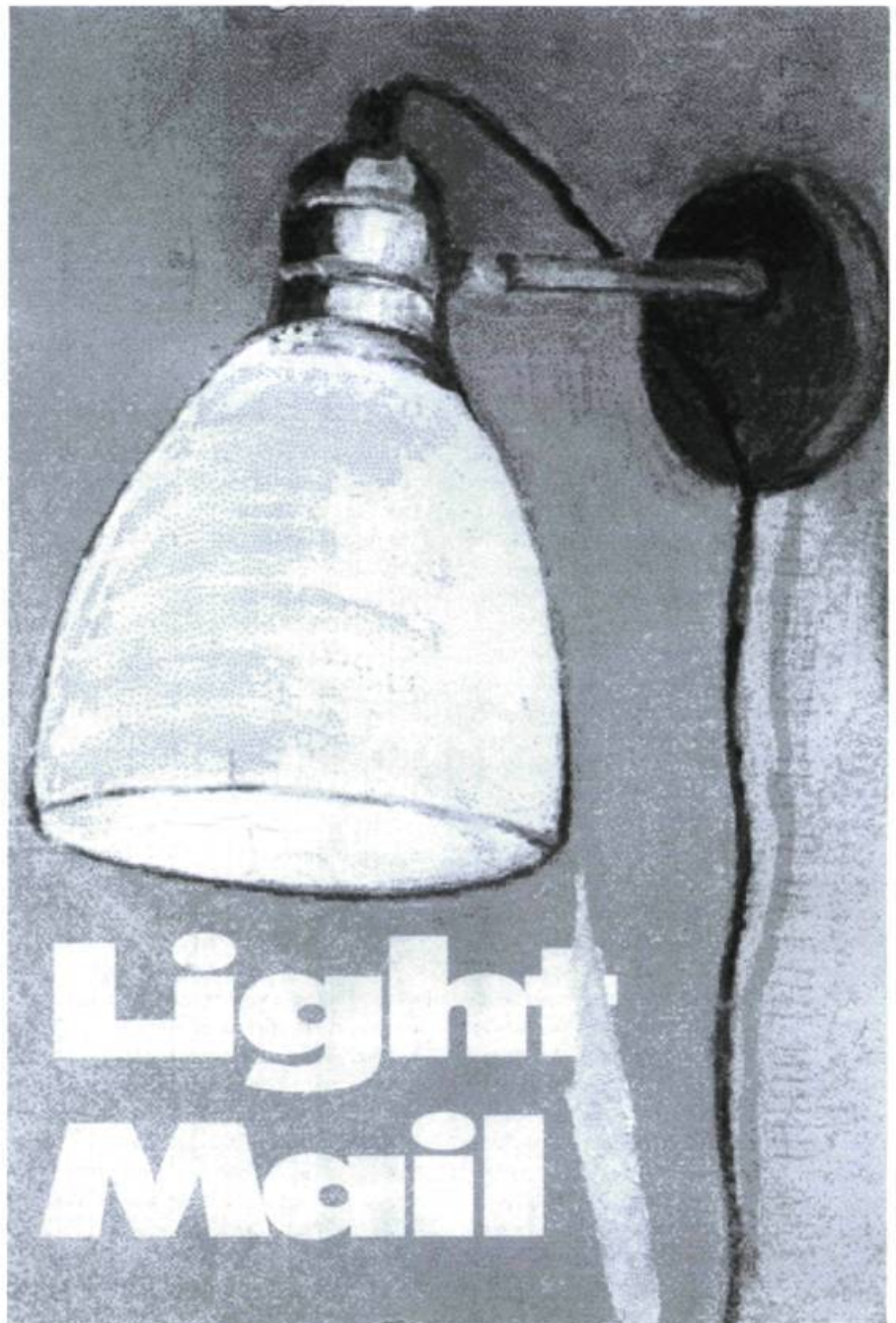
# L'ART ÉPISTOLAIRE DANS L'EUROPE DE LA RENAISSANCE

EL ARTE EPISTOLAR EN EL RENACIMIENTO EUROPEO, 1400-1600  
de Pedro Martín Baños  
Universidad de Deusto, 736 p.

**S** I CE n'était une insulte à l'endroit d'un spécialiste de l'humanisme, force nous serait d'admettre que le livre *El arte epistolar en el Renacimiento europeo 1400-1600*, par sa nature encyclopédique, exhaustive, intelligente, est le fruit d'un véritable travail de moine ! L'auteur se propose en effet de n'aborder que la théorie, mais toute la théorie épistolaire des Anciens jusqu'à la Renaissance. Cette étude se démarque nettement par son ampleur inédite, embrassant la théorie de la lettre sur près de seize siècles d'histoire, dans toute l'Europe et dans toutes les langues, anciennes comme modernes. Pedro Martín Baños reprend, en les développant, les thèses de Fumaroli qui, en son temps, ne s'était intéressé qu'à trois moments forts de l'épistolographie humaniste incarnés par Pétrarque, Érasme et Juste Lipse. Pour démontrer son hypothèse selon laquelle l'épistolographie humaniste se serait construite par opposition à l'*ars dictaminis* médiévale, en cherchant à renouer avec l'épistolographie classique, l'auteur adopte une double perspective historique et systématique pour chacune des périodes étudiées.

## La lettre des Anciens

La première réflexion théorique sur l'art épistolaire, qui fera florès à la Renaissance, apparaît assez tardivement sous la plume de Démétrios qui, dans son *De elocutione*, définit le style épistolaire comme simple et propre à l'expression d'un *ethos*. C'est chez Libanios que l'on trouve la définition de la lettre comme « conversation à l'écrit entre personnes séparées ». Deux traits importants en regard de l'évolution ultérieure de la lettre sont à relever : d'abord, que le style de la lettre doit ressembler à celui de la conversation, et en second lieu, la lettre est associée à l'amitié selon une conception « philophonétique » que ressusciteront les humanistes. Si l'Antiquité latine est à peu près dépourvue de toute théorie épistolaire, elle fournira en revanche un Cicéron épistolier dont la redécouverte par Pétrarque en 1350 aura un impact décisif sur la rhétorique épistolaire de la Renaissance.



Anonyme 11, *Light Mail*, illustration imprimée, recto, 10 cm × 15 cm.

## La lettre écrite des médiévaux

Le Moyen Âge prendra un parti tout différent à l'égard de la lettre qui remplace le discours oratoire dans l'enseignement de la rhétorique. Cette rhétorique restreinte à la seule lettre s'appellera *ars dictaminis*. Les théories insistent particulièrement sur ses parties constitutives qui doivent être au nombre de cinq tout comme dans l'*oratio* (discours de la grande éloquence publique) : *salutatio, exordium, narratio, petitio, conclusio*. La partie qui suscite les plus longs développements est la *salutatio*, qui doit être parfaitement appropriée au statut du destinataire dans le respect des épithètes de convention. Les humanistes se gaussent de cet usage flagorneur et prendront un vilain plaisir à imaginer des salutations de même farine : « *Au très perspicace seigneur, candélabre doré des sept arts libéraux, sommité rayonnante des théologiens, phare toujours resplendissant de la religion, étoile du matin de l'ordre des dominicains, trésor des deux testaments, marteau des hérétiques, miroir très limpide de toutes les vertus héroïques et non héroïques, à mon très digne seigneur, seigneur et précepteur, votre disciple très humble de votre autorité et serviteur très indigne, vous baise les pieds en guise de salutation.* » Faute de connaître le grec, les traités médiévaux donnent une étymologie fantaisiste d'*epistola* entendu comme « *supramissio* », c'est-à-dire document révélant l'intention de l'expéditeur et surpassant en dignité le message oral proprement dit (transmis par le messager). Cette différence fondamentale par rapport à l'Antiquité tient à ce que la lettre est censée surpasser le style oral. Autre différence de taille, le fait que la lettre n'est jamais, sinon accessoirement, présentée comme l'expression de sentiments amicaux. Cette définition prend en compte le fait que le *dictator* très souvent n'écrit pas en son nom propre, mais pour le compte de son supérieur, dans ses fonctions officielles de secrétaire. La lettre médiévale n'est donc plus le portrait fidèle de l'épistolier, mais plutôt l'expression, plus ou moins codifiée, de sa condition sociale. À trop insister sur les considérations en matière d'*elocutio*, l'auteur passe cependant sous silence un fait essentiel de ces traités médiévaux qui tendent à s'assimiler, comme l'a bien analysé James Murphy, à des modèles de lettres prêts à l'emploi où il ne suffit plus que de suppléer les circonstances particulières, selon une logique de stricte *reproductio*.

## L'ars dictaminis revisité

Le premier humanisme va continuer à exploiter le fonds de commerce de l'*ars dictaminis*, tout en atténuant les aspects trop visiblement médiévaux. La salutation tend à se simplifier.

L'emploi du *vos* de politesse (senti comme un barbarisme contraire à la grammaire) disparaît au profit du *tu* réhabilité. On relève cependant des survivances médiévales, en particulier l'équivalence entre lettre et *oratio*. Malgré ce legs, il y a bel et bien rupture avec Pétrarque qui, le premier, se réapproprie le genre familial, en l'opposant radicalement à l'*ars dictaminis* et en renouant avec le lieu commun de la lettre comme miroir de l'âme de l'épistolier. Du même coup, il remet au goût du jour la lettre comme conversation familière, spontanée, de style simple et d'apparence négligée. Pétrarque énonce également la règle d'or de la nouvelle rhétorique épistolaire, à savoir l'adaptation de la lettre à son destinataire en vertu du *decorum*. L'émergence de la rhétorique épistolaire humaniste tient également à la réintroduction en Occident du traité de Démétrios par Francesco Filelfo en 1427. Par ailleurs, la restauration des études grecques, langue sans laquelle il est honteux de se dire savant selon Rabelais, permet d'échapper à l'étymologie contournée d'*epistola* qui a cours au Moyen Âge et à la conception sous-jacente de la lettre comme un genre écrit, voire très écrit. Désormais, l'*epistola* redevient tout bonnement un « envoi », conformément au sens du verbe grec dont le mot dérive.

## Enfin Érasme vint...

La publication du *De conscribendis epistolis* (1522) d'Érasme constitue une date phare dans l'histoire de la rhétorique épistolaire. L'originalité d'Érasme est de prendre acte de la différence radicale de nature entre l'*oratio* et la lettre. Le traité connaîtra un spectaculaire fortune en raison de son ambivalence foncière, concevant la lettre tantôt comme un poulpe susceptible d'une infinie variété, tantôt comme un genre d'abord caractérisé par son caractère familial, amical et conversationnel, sans que l'on sache précisément laquelle des deux conceptions l'emporte sur l'autre. L'auteur réfute en particulier les analyses de Judith Rice Henderson qui voit dans le traité une double réaction à la fois à l'endroit de l'*ars dictaminis* — incapable de saisir la spécificité du genre épistolaire — et du cicéronianisme qui prévalait en Italie au xv<sup>e</sup> siècle — et qui confinait la lettre au seul genre familial —, en suggérant que le traité doit se comprendre en dehors de ces deux polémiques. Les deux positions cependant sont irrecevables, en ce sens qu'elles aplatissent la part d'innovation érasmiennne qui consiste à concevoir la lettre comme un *continuum* qui va du genre familial — sa quintessence — jusqu'à ses marges — lorsque la lettre s'assimile à un traité ou à un livre. L'auteur atténue l'innovation centrale qu'est l'introduction d'un quatrième genre, familial, à côté des trois genres aristotéliens : judiciaire, délibératif, épictictique. C'est d'ailleurs l'acquis théorique que la réception, dès le xvi<sup>e</sup> siècle, retiendra.

## La théorie épistolaire après Érasme

La diffusion des idées d'Érasme en matière épistolaire se fait instantanément à l'échelle de toute l'Europe. Il devient le manuel par excellence dans bon nombre de cursus universitaires, à Padoue, Salamanque et Cracovie. Après Érasme, deux traités auront un certain retentissement et tous les deux retiendront plutôt l'idée de la lettre réduite au genre familial que l'hétérogénéité de la lettre caméléon, c'est-à-dire capable de s'adapter à tous les sujets et à tous les styles. Il s'agit du *De conscribendis epistolis* (1536) de Jean Louis Vivès et de l'*Epistolica institutio* (1587) de Juste Lipse. Vivès est d'une certaine manière le continuateur d'Érasme, lorsqu'il reconnaît que la lettre peut s'adapter à tous les sujets et à tous les styles, mais que la véritable lettre demeure la lettre pragmatique, utilitaire. De cette nature véritable de la lettre découle l'identification d'un style proche de la conversation quotidienne et l'idée que le meilleur ornement de la lettre est son absence d'ornement. À propos du traité de Juste Lipse, l'auteur montre bien à quel point les thèses de Morris W. Croll sur le traité en tant que porte-étendard de l'anticicéronianisme sont contestables, compte tenu de la nature pédagogique de ce traité mais aussi des nombreux avatars du cicéronianisme. La théorie épistolaire de Juste Lipse peut se ramener à deux traits principaux : la recherche d'une *obscura brevitatis*, inspirée de Sénèque et de Tacite, et la recherche d'une voix personnelle, authentique, par-delà les normes et les règles.

Par ailleurs, même si la Renaissance coïncide avec l'émergence des langues vulgaires, il va de soi que la théorie épistolaire en vernaculaire est forcément à la remorque du latin. Le trop court chapitre consacré à cette question est le talon d'Achille de cette magistrale étude. Autant l'approche européenne se justifiait et s'imposait pour la théorie néo-latine — le latin cimentant la République des lettres —, autant cette approche globale sur la réflexion vernaculaire apparaît contestable, tant les généralisations sont ardues, voire impossibles, et tant les cloisonnements nationaux sont difficiles à dépasser. La seule question de la réflexion théorique en français sur la lettre mériterait un livre. C'est dire à quel point les quelques paragraphes que l'auteur consacre à Pierre Fabri et à la partie épistolaire de son *Grant et vray art de pleine rhétorique* (1521) se révèlent forcément insatisfaisants. Pedro Martín Baños nous livre ici une référence incontournable, à consulter « *de main nocturne et journalière* », dirait Du Bellay. Il s'agit là d'une somme qu'il faudrait de toute urgence mettre en toutes les mains et traduire en français, tout comme les trois principaux traités humanistes d'art épistolaire d'Érasme, de Vivès et de Juste Lipse, à ce jour inédits dans notre langue.

Claude La Charité